

artpress.com, 23 novembre 2015

Guillaume Basquin, "Eric Rondepierre. Ceci n'est pas un photogramme."



Il y a urgence. Il faut quitter le postmodernisme qui a caractérisé la fin du vieux 20e siècle. Nous allons redevenir absolument modernes, oui, mais d'une modernité hypermnésique. Une modernité pleine de grandeur, qui se souviendrait de tous ses acquis, tout en empruntant, dans le nouveau siècle, des chemins inédits : s'inscrire dans une ancienne rubrique d'artpress, « Les chefs-d'œuvre du 21e siècle », qui ne s'aventurerait que dans les œuvres (et les signatures) indiscutées des défuntes avant-gardes, mais cette fois-ci à propos d'un artiste qui nous est contemporain.

Nous parlerons de l'œuvre la plus marquante apparue en galerie, à Paris, en 2015 : DSL 27 d'Eric Rondepierre, à la galerie Isabelle Gounod. (L'exposition est intitulée Effets secondaires.) La plus marquante parce que la plus nouvelle. Dire d'abord que le punctum (son indice de vérité) de cette image n'apparaît pas sur les reproductions de l'œuvre au format carte postale. Il faut voir l'image agrandie, au format du « tirage » (impression serait un terme plus approprié) de l'œuvre, pour résoudre l'énigme situant explicitement l'origine du prélèvement de cette image. Un insecte ? Non ! Un avion à aile haute qui, à lui seul, permet d'identifier la scène la plus célèbre du plus connu des films d'Alfred Hitchcock : la Mort aux trousses, film source de l'œuvre. artpress a pu parler, au fil de ses pages, de « photographie après la photographie ». Mais a-t-on vraiment expliqué le pourquoi du « après la photographie » ? Il suffit de se souvenir de la phrase-clé de l'un des trois ou quatre livres essentiels sur la théorie de la photographie, la Chambre claire de Roland Barthes : « Ça a été. » Ici, dans ce prélèvement numérique, via l'ordinateur de l'artiste, d'un arrêt sur image extrait de la Mort aux trousses puis reproduit par tirage, « ça » n'a pas été car « ça » n'est pas le résultat direct d'une empreinte. André Bazin parlait d'un « moulage ». DSL 27 n'est pas un photogramme[1], ni même une photographie. Photographie : littéralement, écrire avec la lumière. À l'origine de l'œuvre, il y a certes eu la lumière qui s'est imprimée sur la pellicule 35 mm insérée dans la caméra de l'opérateur d'Hitchcock ; mais, ensuite, les divers traitements subis par l'image photogrammatique initiale – codage puis algorithmes plus ou moins savants et incontrôlables pour compresser l'image (il faut gagner de l'espace-mémoire, tout comme, à une autre époque, il fallait conquérir de nouveaux territoires) – n'ont plus rien à voir avec la lumière. Il s'agit bien plutôt de tout petits courants électriques : des 0 et des 1. Le grand mérite – je serais même tenté d'écrire le génie – de Rondepierre est de nous donner à voir ce basculement dans la non-image de la diffusion des films via Internet. Je crois qu'il est le premier à le faire aussi nettement. La seule chose que DSL 27 garde de

artpress.com, 23 novembre 2015

Guillaume Basquin, "Eric Rondepierre. Ceci n'est pas un photogramme."

la photographie, c'est le « non fait de main d'homme » – image acheiropoietos[2] –, le seul choix de l'artiste ayant été le moment de l'accident numérique, parmi des milliers d'autres prélèvements. C'est aussi un ready-made. En réalité, et plus profondément, c'est de la peinture. De la grande peinture. Une image peinte avec les outils numériques. Une peinture très moderne : des touches carrées (les agrégats de pixels) de couleur en un certain ordre assemblées. De la peinture en à-plats après Cézanne et De Staël. Une stupéfiante peinture car, grâce à ces accidents numériques consécutifs aux algorithmes de calcul, une sorte de palissade, comme en tôle ondulée, est apparue en bas de l'image arrêtée, dans les tiges de maïs du célèbre topos du film : un champ à ciel ouvert. C'est une barrière qui empêche l'accès à l'ancienne profondeur du photogramme (qui était due à la position aléatoire des sels d'argent sur l'émulsion) : No trespassing ! Access denied ! Dans l'extension de cette distorsion dans le ciel du « photogramme », en bas à gauche, on devine de fines hachures verticales grisées, comme l'image d'un code-barres. C'est bouleversant car, auparavant, on n'a jamais vu ça aussi clairement : il est véritablement inscrit dans le code génétique du numérique que ce dernier sert avant tout à la marchandisation du vivant. Chaque chose est codable afin de pouvoir indiquer son prix par flashage.

Saboter les films ? Nous n'avons jamais été postmodernes : contentons-nous de « saboter [nos] lignes »[3].

### **Guillaume Basquin**

*[1] À l'origine, un photogramme est l'un des vingt-quatre instantanés inscrits sur une pellicule photographique en une seconde. Il peut également être l'une des images apparaissant à l'écran durant 1/24ème de seconde, invisibles lors d'une projection normale.*

*[2] Image dont l'origine est inexplicée, voire miraculeuse.*

*[3] Allusion au titre de la première série d'Éric Rondepierre sur le passage des films à la télévision par Internet : D.S.L. (Désolé de Saboter vos Lignes).*

Suite à la fermeture brutale de Paris Photo en raison des attentats du 13 novembre 2015, le travail d'Éric Rondepierre est aussi visible à la galerie Michèle Chomette, à Paris, qui, tout comme d'autres galeries, a décidé de transférer son stand sur ses propres murs jusqu'au 19 décembre 2015.

Éric Rondepierre expose également au centre image/imatge, à Orthez, jusqu'au 16 janvier 2016.